



*Une initiative nationale  
du SOUVENIR FRANÇAIS*

*Hommage aux combattants  
Morts pour la France durant  
la Drôle de guerre  
(3 septembre 1939 – 9 mai 1940)*

*Dossier publié le 1<sup>er</sup> août 2019*

## Parole du Président

3 septembre 1939 - Il y a 80 ans la France rentrait en guerre contre l'Allemagne à la suite de l'invasion de la Pologne.

Commençait alors ce que les Français et les historiens ont dénommé la « Drôle de guerre ». Une guerre d'attente où les Français s'habituèrent à croire à une « drôle de paix ». Une attente que fracassera l'entrée des troupes allemandes en Belgique et dans les Ardennes le 10 mai 1940.

Cette drôle de guerre fit cependant plus de 3000 Morts parmi les combattants. Des Morts restés invisibles. Comment peut-on mourir dans une « Drôle de guerre » ?

A l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du commencement de la Seconde Guerre mondiale, Le Souvenir Français a souhaité mettre en lumière ces combattants oubliés en leur rendant hommage.

Des cérémonies d'hommage pour rappeler un 80<sup>e</sup> anniversaire.

*Serge BARCELLINI*

*Contrôleur Général des Armées (2s)*

*Président Général de l'association "Le Souvenir Français"*

Pour tout renseignement :

Pôle Actions et Communication

[communication@souvenir-francais.fr](mailto:communication@souvenir-francais.fr)

01 48 74 80 32



# Plan

1. **Un constat** : Une drôle de guerre – Attendre
2. **Une réalité** : Plus de 3 000 Morts pour la France – Des morts cachés et oubliés
3. **Une volonté** : Le Souvenir Français – Ne laissez aucun Mort pour la France dans l'oubli
4. **Une action** : L'opération nationale d'hommage aux combattants Morts pour la France de la Drôle de guerre – Des cérémonies pour les mettre en lumière

# 1. Un Constat : Une drôle de guerre

## LES COMBATTANTS DE LA DROLE DE GUERRE

C'est le journaliste et écrivain Roland Dorgelès qui semble avoir été, sinon l'inventeur, du moins celui qui a assuré la popularité de la formule de « drôle de guerre », dont il fit le titre de l'un de ses reportages aux armées en octobre 1939 pour le journal *Gringoire*. Parce qu'elle précède l'effondrement de mai-juin 1940, cette période dite de la « drôle de guerre » a suscité de très nombreuses idées reçues : le pays n'aurait pas été prêt pour une nouvelle guerre et serait entré dans le conflit à reculons, la mobilisation aurait connu de très nombreux dysfonctionnements, les soldats de 1939 ne voulaient pas se battre, contrairement à leurs aînés de 1914 qui avaient fait preuve d'un formidable élan pour faire échec à l'offensive allemande. Cette vision des choses ne résiste pourtant pas à une étude attentive des faits et des comportements que l'on peut observer au sein de l'armée entre septembre 1939 et avril 1940.

### *Une mobilisation réussie*

Le 3 septembre 1939 l'ensemble de l'armée française est mobilisé. Après les forces d'actives (échelon A) et les hommes se trouvant dans les régions frontalières (échelon B1), tous les réservistes (échelon B2) rejoignent leurs unités. Après la défaite, certains témoignages insisteront sur les défaillances qui ont pu être observées lors de la mobilisation, afin d'expliquer a posteriori que l'outil militaire n'était prêt et que la défaite était donc inéluctable. Des erreurs d'affectations ou des retards d'équipement étaient inévitables au regard de la quantité d'hommes mobilisés. Elles sont restées assez isolées et la mobilisation de 1939 fut dans son ensemble une réussite.

La France mobilise 29 classes d'âge, la plus ancienne remontant à la classe 1909. Les soldats les plus âgés, ceux des classes 1909 à 1917 (qui représentent près de 40 % des mobilisés) ont déjà connu l'expérience du feu en 1914-1918. Les plus jeunes, les conscrits de la classe 1938, n'ont pas encore achevé leur instruction militaire. Au total, 4 564 000 ressortissants français sont mobilisés, dont 725 000 servent hors de métropole. Cela représente près du quart de la population masculine française.

Tous les mobilisés, après avoir reçu leur fascicule, passent par l'un des dépôts militaires (275 en métropole) où leur sont remis leur paquetage et leur affectation. Un mobilisé sur deux rejoint une unité combattante, les autres étant affectés dans des services administratifs, des unités de transports ou travaillant pour le compte de l'Intendance. A la date du 15 septembre, l'armée est à pied d'œuvre. La SNCF a remarquablement fonctionné, appliquant de façon parfaite tous les plans préparés en vue du jour J.

### *Le « bon état d'esprit » des appelés*

Les scènes de déchirement qui se développent dans l'intimité des familles ou l'absence de grandes manifestations accompagnant les soldats vers le front comme celles qui avaient pu se développer en 1914 ne signifient en aucun cas que le pays entre dans la guerre « à reculons ». La plupart des témoignages et rapports illustrent le « bon état d'esprit » des appelés. Il existe même chez ceux qui ont reçu leur ordre de mobilisation la satisfaction que cette fois-ci, contrairement aux mobilisations précédentes, on sache au moins à quoi s'en tenir. « J'ai été mobilisé trois fois : en septembre 1938, en mars et août 1939. J'en ai marre, ça ne peut plus durer et je veux aller jusqu'au bout, je préfère que ça pète un bon coup et

qu'après on soit tranquille » rapporte Jean-Paul Sartre. « On entendait dire fréquemment : 'il faut tout de même en finir avec ce peuple, ça fait trois guerres qu'il nous déclare' » observe le commissaire divisionnaire de Thizy dans le département du Rhône.

Maintenant que la guerre est officiellement déclarée, le pacifisme fait place à la détermination. Comme en 1914, les Français sont prêts à faire une nouvelle fois leur devoir : « ils prenaient la guerre comme une tâche à accomplir, une corvée dont ils s'acquittaient sans discussion parce qu'ils étaient citoyens français » observe l'écrivain américain Henry Miller à propos des paysans du Midi. Dans une lettre adressée à Roosevelt le 8 septembre 1939, l'ambassadeur américain Bullitt évoque le « self control » et le « courage tranquille » qu'il a pu observer chez les Français lors de l'entrée en guerre. La proportion des insoumis et déserteurs est marginale et l'on compte aussi peu de manquement aux obligations militaires que lors de la mobilisation en 1914 avec quelques 3000 cas de désertion et 700 d'insoumission, soit à peine 0,1 % des appelés.

### ***Les combats de la « drôle de guerre »***

Les combats ne sont pas totalement inexistantes au cours de la « drôle de guerre », même s'ils ne prennent pas la forme de grande offensive. 1136 soldats de l'armée de terre, 256 marins et 42 aviateurs français meurent en service commandé entre septembre 1939 et mars 1940.

Sur terre, après la petite offensive de la Sarre destinée à tester les défenses allemandes en septembre, les principales opérations sont le fait des « corps francs ». Des commandos très mobiles et lourdement armés ont pour objectif de mener des actions ponctuelles afin d'effectuer des missions de renseignements, de s'emparer d'un poste avancé, de constituer éventuellement des prisonniers ennemis.

Dans le domaine aérien, 11 264 sorties sont effectuées du côté français entre septembre 1939 et avril 1940. 176 avions allemands sont abattus contre 57 du côté français et 82 du côté britannique.

Sur mer, si la *Kriegsmarine* ne dispose pas de moyens suffisants pour affronter directement la *Royal Navy* et la Marine française, les sous-marins allemands en revanche font des ravages. En janvier 1940, les Alliés ont perdu 755 000 tonnes de navires. A partir du début de l'année 1940, les actions allemandes s'essouffent : les Alliés coulent 14 de leurs sous-marins, tandis que l'organisation des transports en convois protégés par des navires de guerre s'avère efficace pour empêcher les attaques. Des bâtiments français s'illustrent dans cette première bataille de l'Atlantique comme le torpilleur *Sirocco*, ou le bâtiment hydrographe *Amiral Mouchez*.

### ***La crise de l'hiver***

Le premier hiver de la guerre provoque une baisse du moral chez de nombreux soldats. L'état d'esprit n'est plus le même qu'au cours des premières semaines du conflit, lorsque dominait la volonté des appelés de faire leur devoir et d'en découdre avec l'ennemi. Les premiers signes de démobilisation et de mécontentement apparaissent, témoignant d'une « dépression d'hiver ». L'attente d'une offensive se fait de plus en plus pesante. Les communiqués militaires et leur traditionnel « rien à signaler » provoquent un effet démoralisateur. D'aucuns commencent à trouver cette guerre immobile absurde, se demandant ce qu'ils faisaient toujours au front : « qu'on nous renvoie chez nous, puisqu'on ne sert à rien. On reviendra quand il faudra » confie un soldat à Roland Dorgelès.

L'attente des soldats devient d'autant plus pénible que les conditions de vie s'aggravent. Dans les régions de l'Est, il gèle presque sans interruption de la mi-décembre à la

fin février, avec des minima de -15° à -24°. Dans son édition du 13 janvier, le journal *La Croix* lance un appel à la prière pour les soldats souffrant du froid : « La neige a tout recouvert. Les petits postes, les camouflages de pièces d'artillerie, les villages, les routes, les sous-bois, tout est blanc [...] Mais ne croyez pas que la neige au front soit gaie [...] elle vient alourdir le poids des heures de ceux qui dans l'inactivité attendent la grande heure, celle où ils seront des guerriers [...] aussi, en ces heures rudes, songez à la misère de ceux qui mangent froid, qui guettent, qui servent. Priez pour les soldats qui offrent pour le salut du pays cette somme d'efforts, de privations, de souffrances ». La troupe souffre d'autant plus que l'Intendance semble avoir du mal à suivre pour la distribution d'équipements adaptés. A la date du 1<sup>er</sup> janvier 1940, le GQG avoue un déficit à combler de 700 000 paires de brodequins, 200 000 culottes, 650 000 couvertures, 150 000 toiles de tente. Avec près de 4 000 décès liés à des maladies, un pic de mortalité important touche les mobilisés qui n'étaient pas toujours préparés physiquement à une telle épreuve.

### ***Remonter le moral du soldat***

Cette « dépression » de l'hiver 1940 est toutefois bien identifiée par la hiérarchie militaire, qui s'efforce d'y répondre en adoptant des mesures destinées à lutter contre l'inactivité des combattants et à remonter leur moral. L'état-major encourage à partir de janvier 1940 le développement du sport aux armées, avec des leçons de culture physique quotidiennes ainsi que la constitution d'équipes sportives amenées à s'affronter dans le cadre de championnats. Dans un autre domaine, des « foyers du soldat » sont créés à partir de janvier 1940 dans de nombreuses unités, constituant des lieux de sociabilité et de distraction avec pour objectif de casser la monotonie de la vie quotidienne. En février 1940, 1 100 foyers fonctionnent dans la zone des armées.

A la suite de la création en novembre 1939 du « théâtre aux armées », de grandes tournées sont organisées, auxquelles participent les vedettes du moment. C'est à l'occasion de la « tournée d'hiver » de Maurice Chevalier auprès des unités basées dans le secteur de la ligne Maginot que sa chanson « D'excellents français » devient le symbole de la « drôle de guerre ». Ray Ventura, adapte en français un classique de l'armée britannique, clamant que les Alliés « iront pendre leur linge sur la ligne Siegfried ». D'autres vedettes reçoivent un franc succès, notamment la danseuse Joséphine Baker, la chanteuse Mistinguett, l'actrice Danielle Darrieux ou l'acteur comique Fernandel, que Les Actualités cinématographiques se plaisent à montrer « en bidasse » mettre de la bonne humeur dans les unités où il est envoyé.

Un effort important est apporté au ravitaillement alimentaire. En réalité, la ration quotidienne aux armées est plutôt élevée, souvent supérieure à celle des civils à l'arrière car l'Intendance est prioritaire en matière d'approvisionnement. Avec 600 grammes de pain, 400 à 500 grammes de viande, 32 grammes de sucre, 32 grammes de café, 60 grammes de riz ou de légumes secs, 60 grammes de lard ou de graisse et 120 grammes de confitures, le soldat français apparaît plutôt bien nourri, mieux en tout cas que le soldat allemand. Des distributions spéciales ont néanmoins lieu à certaines occasions, notamment pour les fêtes de fin d'année, lorsque les soldats reçoivent un « gamelin », gâteau vitaminé, éponyme du général. Le ravitaillement des soldats en vin constitue une priorité : depuis septembre 1939, la ration réglementaire était d'un demi-litre par jour. Au moment des fêtes de fin d'année, dans le cadre de l'opération intitulée « le vin chaud du soldat », des distributions gratuites sont organisées.

Déclenchée en avril 1940, la campagne de Norvège marque le début de l'affrontement direct entre les belligérants, même s'il s'agit d'une guerre périphérique. Elle met un terme à la période dite de la « drôle de guerre ». Aucun signe particulier ne semble alors présager de

l'effondrement brutal de l'armée quelques semaines plus tard. Le Deuxième bureau constate dans ses rapports que la dépression d'hiver a pu être surmontée : « le moral sort de cette crise bonifiée en quelque sorte. Il n'est plus question nulle part d'armistice bâclé, de paix blanche. On sent bien que l'armée retrouvera, le moment venu, toute sa combativité et tout son élan ». La troupe se prépare à en découdre et renoue avec l'état d'esprit de septembre 1939, lorsque les mobilisés étaient apparus fermement décidés « à en finir » une bonne fois pour toute. Dans ces conditions, la défaite cuisante de mai-juin 1940 résulte bien avant tout de la supériorité technique de l'adversaire et des erreurs stratégiques du haut-commandement plutôt que d'un manque de combativité des soldats (en six semaines de combats, l'armée française déplorera d'ailleurs des pertes importantes, atour de 60 000 morts).

**Fabrice Grenard,**

Fabrice Grenard est historien, directeur scientifique de la Fondation de la Résistance, auteur de plusieurs ouvrages sur la période de la Seconde Guerre mondiale, notamment *La drôle de guerre : comment les Français sont entrés dans la guerre*, Belin, 2015 ; *Les Français sous l'Occupation en 100 questions* (avec Jean-Pierre Azéma), Tallandier, 2016 ; *La traque des résistants*, Tallandier, 2019.



## **2. Une réalité : 3.000 Morts pour la France « invisibles »**

Durant les 8 mois que dura cette Drôle de guerre, 3.000 soldats français décédèrent et furent reconnus en qualité de Morts pour la France.

Parmi ces morts, si une majorité reçurent la mention Mort pour la France parce qu'ils décédèrent sous l'uniforme français, en période de guerre, de maladie ou d'accident 1.434 décédèrent des suites de combats.

Rappelons ces combats :

### **1. L'offensive de la Sarre**

Nombre de Morts pour la France : plus de 400

L'offensive de la Sarre est une opération limitée de l'armée française sur le territoire du Troisième Reich, en septembre 1939, alors que les Allemands sont concentrés sur la campagne de Pologne. C'est la première opération militaire française de la Seconde Guerre mondiale. Une semaine après le début de la Seconde Guerre mondiale, le 7 septembre 1939, l'état-major français lance l'opération Sarre dont le Général Maurice Gamelin est le commandant en chef. Les troisième, quatrième et cinquième armées constituant le 2e groupe d'armées (GA2) sous le commandement du général André Prételat avancent vers l'Allemagne, dont les troupes sont mobilisées en Pologne. Le 9 septembre les divisions d'infanterie et mécanisées entrent dans la Sarre. En traversant les villages allemands, les Français ne rencontrent aucune résistance frontale. Certains secteurs sont minés par les Allemands, ce qui occasionne des pertes. Les troupes françaises sont parfois retardées durant deux jours. La lente offensive française atteint son sommet le 12 septembre avec une pénétration de 8 kilomètres en Allemagne. Dans un village, une seule mitrailleuse allemande contient l'avance française pendant plus d'un jour. Le 21 septembre, Maurice Gamelin donne l'ordre de retraite en direction de la Ligne Maginot, certains généraux comme Henri Giraud ne sont pas d'accord voyant une occasion incroyable pour les forces françaises dans la Sarre. Le 17 octobre, les dernières forces françaises de couverture quittent le territoire allemand. En tout, l'opération de la Sarre aurait fait dans l'armée française environ 2.000 victimes (morts, blessés, malades).

### **2. Les combats aériens**

Nombre de Morts pour la France : 151
--------------------------------------

Le 23 aout 1939, lors de la réunion du comité permanent de défense nationale, Guy La Chambre, ministre de l'Air, précise que notre production mensuelle est de 221 avions contre 59 l'année précédente. Les Allemands en sortaient 1.000 par mois depuis aout 1938. Le 26 aout, le général Joseph Vuillemin, chef d'état-major de l'air, note pour son ministre : France, Grande-Bretagne et Pologne disposent de 3.800 appareils de « première ligne » contre 6.500 pour l'Allemagne et l'Italie. Pour sa part, la France dispose d'un peu plus de 1.000 avions dits « modernes », mais d'après les états dressés par le Service historique de l'air, on ne trouvera en escadre, au 3 septembre 1939, que 890 de ceux-ci (708 chasseurs, 125 bombardiers et 57 avions de reconnaissance et d'observation). Au 3 septembre 1939 les unités n'avaient reçu aucun avion « moderne » de bombardement. A cette époque, les Allemands battaient le record du monde de vitesse avec leur futur chasseur Messerschmitt (610,950 km/h le 11 novembre 1937). Le 3 septembre, si l'on peut dire qu'en valeur absolus les forces en présence sur le front de l'Ouest sont sensiblement comparables, il faut bien reconnaître que, sur le plan de la qualité les Allemands marquent une nette supériorité. Le rapport des forces en avions « modernes » est de quatre contre un au profit des Allemands. Avant le 10 mai la chasse française avait effectué près de 10.000 sorties et remporté 80 victoires sûres et 34 probables. De son côté, l'aviation de bombardement et de renseignement avait effectué près de 2.000 sorties. L'ensemble de notre armée de l'air avait perdu en tout 63 appareils, dont 38 abattus en combat aérien. Pendant la drôle de guerre, l'aviation de chasse française a abattu 76 appareils allemands. Le 6 novembre 1939, dix Messerschmitt (Mo 109) sont descendus par des Curtis lors d'un combat aérien au-dessus de la Lorraine. A la veille du 10 mai 1940, la chasse française a déjà effectué plus de 10.000 sorties : 16 pilotes sont morts, pour 80 victoires homologués et 63 appareils français sont détruits.

### **3. Les combats des Corps francs**

Nombre de Morts pour la France : 19
-------------------------------------

Dans le no man's land qui sépare les adversaires sur la frontière du nord, notamment dans la région de la Sarre, des soldats français ne restent pas l'arme au pied. Les hommes des avant-postes, durant toute la « drôle de guerre », méritent le titre de combattants de première ligne et ils sont les principaux récipiendaires des croix de guerre 39-40, décernées par un commandement à la recherche permanente des actions d'éclat. Corps franc : un terme sec et guerrier pour désigner ces unités très opérationnelles dont la création est décidée dès le 16

septembre 1939. Composés uniquement de volontaires, ces groupes sont formés à l'échelon du régiment, de la brigade ou de la division. Peu nombreux, l'équivalent d'une section, et dans le meilleur des cas, d'une compagnie, ils sont commandés par un sous-officier supérieur ou un officier généralement subalterne. Leur mission : vivre en « enfant-perdu » au-delà de la première ligne, cantonnant où ils peuvent dans des villages abandonnés, des maisons forestières, des tentes ou des abris précaires. De là, ils entrent presque quotidiennement en territoire ennemi, patrouillent, posent des « sonnettes » destinées à signaler l'approche de l'adversaire, qui agit de même avec ses Stosstruppen. Les hommes des corps francs sont bien nourris, bien équipés, bien armés. Sur ce dernier plan, ils disposent notamment du pistolet mitrailleur Erma Vollmer de 9 mm, primitivement destiné à la Wehrmacht, et dont des milliers d'exemplaires ont été saisis à la frontière espagnole. Les fusil-mitrailleur 24/29, les grenades, les mines, les munitions sont fournies en quantité. Les corps francs prennent très rapidement un esprit bien particulier, celui de l'indépendance doublée d'un sentiment très vif d'appartenir à une race particulière de combattants. Cela se ressent dans leur tenue, dont la fantaisie n'est pas exclue et qui, surtout quand l'hiver viendra, sera symbolisée par le passe-montagne, les gants fourrés et la célèbre « peau de mouton » retournée, pièces d'habillement auxquelles s'ajoute bien souvent un insigne métallique ou de tissu spécifique. Les patrons de corps francs cultivent l'individualisme de leur unité. S'ils obéissent aux ordres, ils savent qu'ils ont carte blanche et mettent le plus souvent le commandement devant le fait accompli, une fois leur action achevée et réussie. Les corps francs existent aussi bien dans l'infanterie que chez les chasseurs, les cavaliers, les GRDI (groupes de reconnaissance d'infanterie divisionnaire) ou les unités de forteresse. Leur point commun : l'esprit offensif et le désir d'action. L'entraînement des hommes est à la hauteur des ambitions et le combat corps à corps comme le maniement des explosifs annonce les futurs exercices de commando. Les corps francs permettront aussi bien souvent aux régiments, aux divisions même, de se replier pendant qu'ils lanceront leurs actions de retardement avec un esprit de sacrifice qui peuplera les cimetières militaires.

#### **4. Les marins**

Nombre de Morts pour la France : 647
--------------------------------------

En 1939, la marine française est incontestablement l'une des plus modernes et des puissantes de son temps : elle se situe au quatrième rang mondial, derrière la Royal Navy, l'US Navy et la marine Japonaise (Nihon Kaigun), devant la Regia Marina et loin devant la Kriegsmarine

ou la Sovietskaya Flota (Marine Russe). Le sort de cet instrument moderne et efficace qu'était la flotte française en 1939, peut-être la meilleure des trois armes, n'en fut plus que rageant. La « Royale » fut mobilisée en septembre, et participa aux côtés de la Royal Navy à la surveillance de routes commerciales, traquant comme en 1914 les corsaires allemands pendant la « drôle de guerre ». Elle participa ainsi à la traque du navire Admiral Graf Spee. Toutefois une bonne partie de ses effectifs basés en Méditerranée n'avaient pas de réelle menace à surveiller tant que Benito Mussolini restait « observateur » des velléités de conquête allemandes. A la fin de 1939 et au début de 1940, la vraie guerre sous-marine débutait, en Manche et en mer du Nord. C'était la Royal Navy qui était plutôt visée par la Luftwaffe et les sous-mariniers allemands. Quelques bâtiments français (dont certains des 13 paquebots armés, classés comme « croiseurs auxiliaires »), convoyèrent des troupes en Norvège afin de couper la « route du fer » aux Allemands. Le bilan de cette première partie de la guerre fut mince : aucun navire allemand ne fut détruit par une unité française. En revanche, la flotte perdit le croiseur La Tour d'Auvergne (ex-Pluton), victime de l'explosion d'une de ses propres mines embarquées à Casablanca, le Jaguar, le Chacal, le Bison (destroyers lourds) et les Orage, Cyclone, Bourrasque, Sirocco, l'Adroit et le Foudroyant en mai-juin 1940 en opérations, notamment à Dunkerque, le Maillé Brézé en mars 1940 à Greenock (explosion accidentelle de torpille), le torpilleur Branlebas, les avisos Rigault de Genouilly, et Beautemps Beauprés, ce dernier se sabordant, inachevé, pour éviter sa capture. La flotte perdit également le chasseur de sous-marins CH9 et les sous-marins Narval, Morse, Doris, Pasteur, Poncelet, Achille, Ajax, Persée, Agosta, Sfax, Ouessant. Cinq d'entre eux par sabordage.

### **3. Une volonté : Le Souvenir Français – Ne laissez aucun Mort pour la France dans l’oubli**

Le Souvenir Français est la principale association mémorielle française. Elle a pour objectif de sauvegarder la mémoire des combats et des combattants de la France. A cette fin :

- Elle entretient les lieux matérialisés des combats et des combattants (tombes, monuments, stèles)
- Elle participe aux cérémonies (nationales et locales)
- Elle est un partenaire permanent des enseignants afin de transmettre la mémoire (en particulier par les voyages mémoriels)

Le Souvenir Français a décidé de rendre hommage aux combattants oubliés de la Drôle de Guerre en organisant une cérémonie sur 48 tombes de combattants Morts pour la France du 3 septembre 1939 au 9 mai 1940. En choisissant d’organiser ces 48 cérémonies le Souvenir Français s’inscrit dans son double combat :

- Ne laissez aucun Mort pour la France dans l’oubli
- Et illustrer sa devise « A nous le Souvenir, à eux l’immortalité »

**4. Une action : L'opération nationale d'hommage aux combattants  
Morts pour la France de la Drôle de guerre – Des cérémonies pour les  
mettre en lumière**

**A/ Une Cérémonie Centrale**

Le 3 Septembre à 11h la cérémonie qui sera mise en lumière aura lieu au cimetière de Vincennes sur la tombe de Jean Berguerand. Ancien élève de Sciences Po, il devient rédacteur au Ministère des Finances. Il se marie avec Germaine Pierre, le 9 août 1938. Il sera lieutenant du 182ème Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs (R.A.L.T.) 9ème batterie – 3ème groupe où il meurt pour la France le 14 septembre 1939 à Medelsheim. Il décède à cause de blessures multiples par éclats d'obus.

**B/ 47 Cérémonies régionales**

<b>Nom du combattant</b>	<b>Motif du Décès</b>	<b>Lieu de la cérémonie</b>	<b>Date de cérémonie</b>	<b>Contact délégués généraux du Souvenir Français</b>
HARANT André	Accident en service commandé	Monthenault		CARON Henri Département de l'Aisne Tél : 03.23.24.05.41 henricaron02@orange.fr
ABRAM Serge Eugène Gaston Pierre	Pluton	Bar-sur-Loup	03/09/2019	MOREL Alfred Département des Alpes-Maritimes Tél : 04.93.24.76.53 alfred.morel@yahoo.fr
ROUX Jean Antoine	Combat	Cimetière de Saint Pierre, Marseille		CRISCUOLO Bernard Département des Bouches-du-Rhône Tél : 07 81 02 80 54 souvenir.francais.dg13@gmail.com
PIACENTINI Simon François	Combat	Aix-en-Provence		
DUMY René Ferdinand	Combat	Vidaillat	03/09/2019	COURTIN Viviane Département de la Creuse Tél : 05 55 65 71 21 dg23sf@gmail.com

DELCROS Gervais	Combat	Petit cimetière de Pezuls	14/09/2019	HEYRAUD Gilles Département de la Dordogne Tél : 06 31 36 62 69 g.heyraud.sf24@gmail.com
FELIX Marcel	Accident	Carré militaire de Louviers	16/10/2019	DURAND Jean Pierre Département de l'Eure Tél : 06.12.44.26.73 jeanpierredurand@ymail.com
IZARD André Marius	Combat	Eaunes	30/11/2019	MAZINGUE Charlie Département de la Haute Garonne Tél : 06.51.17.19.60 dg31sf@free.fr
AZZOLA Aquiline	Combat	Fleurance		SAINT-YGNAN Louis Département du Gers Tél : 06.07.96.76.90 lsaintygnan@gmail.com
Marin Pluton	Pluton	Vineuil		GAULTIER Jacques Département de l'Indre Tél : 06.15.02.67.58 j.gaultier@sfr.fr
CHEVALLIER Jean Maurice	Combat	Chinon		VIALATTE Bernard Département de l'Indre-et-Loire Tél : 02.47.49.70.10 honore140@free.fr
POUPEE Arsène Roger	Combat	Saint-Paterne- Racan		
VIGNAUD Henri Ernest	Combat	Tours, cimetière la salle		
BELLEGARDE Léon	Combat	Begaar		SABATHIER-DAGES Jean Pierre Département des Landes Tél : 06.98.29.68.99 sada.jp@orange.fr
CHANIAL Proser Eugène	Combat	Cimetière du Crêt de Roch,		PIONNIER Gerard Département de la Loire

		Saint-Etienne		Tél : 06 63 54 10 88 gerard-pionnier@net-c.com
BOSSARD Paul Auguste Joseph	Combat	Gétigné		LE DERF Jean Département de la Loire Atlantique Tél : 06 98 26 50 88 jean.lederf@sfr.fr
FREJAVILLE Charles Simon	Combat	Lompian	25/10/2019	BOGG Richard Département du Lot-et-Garonne Tél : 06 32 77 27 40 47@dgsf.fr
MIANNE Clément	Maladie	Cimetière Sainte Catherine, Villeneuve- sur-Lot	18/10/2019	
POIDEVIN Jean Jules Fernand	Combat	Angers	21/09/2019	ROUX Benoit Département du Maine-et-Loire Tél : 06 08 25 91 55 b.roux@numericable.fr
CHAMPION Henri	Combat	Pierry		DELABORDE Pierre Marie Département de la Marne Tél : 06 44 82 37 35 zelia.delaborde@orange.fr
BOUREAU Daniel	Pluton	Cimetière de St-Aignan à Chaumont		BELBEZIER Roland Département de la Haute Marne Tél : 06 81 41 27 82 rolandbelbezier@orange.fr
TREVIS Louis Joseph	Combat	Gondreville		SOLOFRIZZO Pascal Département de la Meurthe-et- Moselle Tél : 06.61.58.45.94 54@dgsf.fr
LEMAIRE Roger Marcel Jean	Combat	Carré des corps restitués aux familles à Nancy		
FAGEOT Pierre Léon	Combat	Gironville sous les Côtes		PITZ Andre Victor Département de la Meuse



				Tél : 06 07 08 35 52 andrevictorpitz@gmail.com
THOMAS Alphonse Lucien Louis Marie	Pluton	Lorient, située au cimetière de Kerentrech		JOLY Jacques Département du Morbihan Tél : 06.83.12.45.55 beautifull@wanadoo.fr
LEBLUT Raymond Octave	Accident	Aunay-les- Bois		DUPREZ Yves Département de l'Orne Tél : 06.82.01.73.75 yves_duprez@orange.fr
FOURNEE André Maurice Henri	Accident	Almenêches		
BRUNET Louis Joseph	Accident	Champcerie		
MONTOIS Amand	Combat	Floringhem		DEGORGUE Alain Département du Pas-de-Calais Tél : 06 19 33 22 20 allandegorgue62@gmail.com
PIGUE CASSOU Jean	Pluton	Guéthary		NAGY Lajos Département des Pyrénées Atlantiques Tél : 06.21.08.49.75 nagy.lajos@neuf.fr
ASPE Pierre Bernard Félicien	Combat	Soulan		ROCHE Alain Département des Hautes Pyrénées Tél : 06.35.93.57.81 rcelzan@orange.fr
HUGUET Michel Louis	Combat	Canohès	03/09/2019	GLIN Gilles Département des Pyrénées Orientales Tél : 06 82 56 28 84 gillesglin@gmail.com
ERTZSCHEID Jean Emile	Combat	Bernolsheim		LEFEVRE Albert Département du Bas Rhin Tél : 06.68.92.08.47 corlefevre@orange.fr

BAIZE Marius Pierre	Combat	Villie-Morgon		COCHET Pascale Département du Rhône Tél : 06 70 11 31 08 pascale.cochet@icloud.com
GODFRIN Pierre Alfred Emile	Combat	Cimetière du Père Lachaise, Paris		SUSINI Jean Département de Paris Tél : 06.60.70.99.63 susinije2@orange.fr
HAUBOLD Jean Marie Bernard	Combat	Paris, cimetière de Grenelle		
LOUIS Edmé	Combat	Vaux-le-Pénil		SALE Bernard Département de Seine-et-Marne Tél : 06 78 78 26 96 sale.bernard@orange.fr
CHANTECAILLE Raymond Julien	Combat	Saint- Maixent- L'Ecole,	03/09/2019	JAUBERT Philippe Département des Deux Sèvres Tél : 06 64 66 97 39 phjaubert3@gmail.com
GRELIER Jules Alexandre Célestin	Combat	Ardin		
SUEUR Paul Jean	Combat	Ault, cimetière Ault André		DEPTA Antoine Département de la Somme Tél : 06 95 50 36 63 dls22antoine@gmail.com
WAILLE Maurice Louis	Combat	Amiens, cimetière Saint-Acheul ancien		
CAMOIN Marius	Accident	Le Pradet		ILLICH Alain Département du Var Tél : 06.86.98.41.89 alain-illich@wanadoo.fr
CLEMENT André Justin Abel	Combat	Cimetière de Saint- Saturnin-les-		TIBERE-INGLESSE Jean Claude Département du Vaucluse Tél : 06.12.46.77.39

		Apt		souvenirfrancais84@laposte.net
PREAU Louis Pierre Jules	Combat	Saint-Michel- Mont-Mercure	03/09/2019	TRICOIRE Christian Département de la Vendée Tél : 02.51.47.79.31 chmd.tricoire@wanadoo.fr
VAILLANT Alfred	Combat	Marçay, ancien cimetière communal		JAAFAR Aida Département de la Vienne Tél : 06 30 28 59 79 <a href="mailto:aida.jaafar86@gmail.com">aida.jaafar86@gmail.com</a>
POUTOU Michel	Combat	Sèvres, carré militaire		GUY Claude Département des Hauts-de-Seine Tél : 06.71.46.16.07 cldguy@hotmail.com
DEMUNCK Gabriel	Combat	Cimetière Pasteur à Bagnolet		BOYER Elisabeth Département de Seine-Saint-Denis Tél : 06 46 47 43 82 Elisabeth.BOYER@rosnysousbois.fr

La carte ci-dessous montre les villes où sont inhumés les combattants choisis par Le Souvenir Français cités dans la liste précédente. Ce sera dans les cimetières de ces villes et sur les tombes des combattants que les cérémonies d'hommage auront lieu.

